



Acta Semiotica

II, 3, 2022

DOI 10.23925/2763-700X.2022n3.58412

Petite rétrospective : Jean-Marie Floch, un sémioticien pour aujourd'hui

Lettre aux sémioticiens de la terre ferme

Jean-Marie Floch

Groupe de Recherches Sémio-Linguistiques, Paris

Institut Ipsos

Réédition *fac simile* de l'article paru dans *Actes Sémiotiques-Bulletin*,
IX, 37, 1986, *Variations publicitaires*, numéro dirigé par Jean-Pierre Martinez.

LETTRE AUX SEMIOTICIENS DE LA TERRE FERME

Suave mari magno ...

Naguère, je faisais du cabotage le long des côtes de la Terre Ferme, à bord de "Petites Mythologies". J'étais heureux puisque, de toute façon ma formation (le dessin et les lettres classiques) ne m'aurait jamais permis de rester à terre, à cultiver les régions déjà défrichées ou – notre rêve à tous – à forer jusqu'aux couches les plus dures de la sémiotique. Trop tendre pour le dur, je devais fatalement en arriver là : entraîné par le dangereux Courant de la Communication, j'essaie désormais de survivre dans la Grande Liquide. Certains d'entre vous croient que j'y "fais" encore dans la sémiotique plastique (1), abusés qu'ils sont par ma lointaine et dernière lettre (2). D'autres, à ne pas me voir revenir, s'imaginent que j'ai pu aborder quelque Eldorado ! Je laisse aux rares intrépides ou curieux que j'ai depuis embarqués – voire débarqués dans des îles peuplées d'autres nations théoriciennes – le soin de témoigner d'une réalité plus complexe.

Si je vous écris, ce n'est pas pour vous annoncer la découverte d'une Terra Incognita où pourraient se couvrir de gloire – et se tailler des fiefs – nos meilleurs conquistadors. Point de Publicitarité en vue ! Non, ma lettre accompagne l'envoi d'un objet qui aurait parfaitement trouvé sa place dans les "Salons de curiosités" des honnêtes gens du XVIII^e siècle : il s'agit de l'articulation logique possible (?) de l'opposition entre les moyens et les fins, ou plus exactement de la rentabilité (?) à considérer cette opposition comme une catégorie sémantique et à construire dès lors un carré sémiotique à partir de la mise en contrariété des valeurs d'usage et des valeurs de base. Jugez de la bizarrerie de la chose ! Je me souviens bien d'avoir appris qu'un programme d'usage et un programme de base ne sont pas par eux-mêmes en relation de contrariété, que le programme narratif (PN) d'usage est un PN présupposé et nécessaire au PN de base. Je sais que si l'on se représente le carré sémiotique, PN d'usage et PN de base devraient se placer sur une verticale. Mais les peuplades que je rencontre ne raisonnent pas au degré

(1) Lire le texte d'E. Landowski dans le présent numéro.

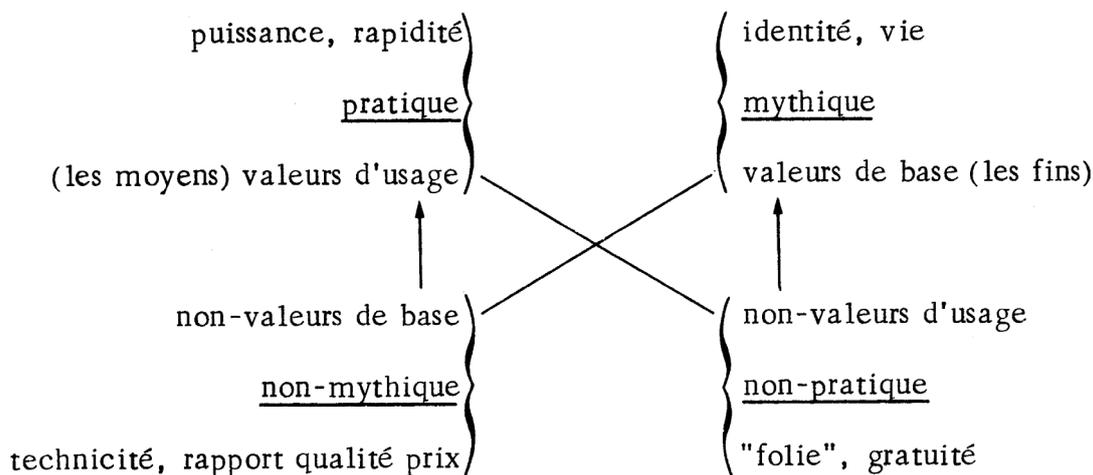
(2) "Sémiotique plastique et langage publicitaire", Actes Sémiotiques-Documents, III, 26, 1981.

zéro. Pour leur malheur, mes interlocuteurs ne sont pas (encore) sémioticiens : ils se mettent tôt ou tard à se dire : "... et si mes moyens s'opposaient à mes fins ?" Autrement dit, pour parler clair, c'est-à-dire dans notre langue, ils en viennent à penser que le bâton qu'ils recherchent est la figure d'un objet investi d'une valeur contraire à celle investissant l'objet figuré par la banane ! C'est en tout cas ainsi qu'il me semble devoir rendre compte de bien de leurs faits et gestes, de nombre de leurs pratiques et de leurs discours. Une grande partie de leurs maux viendrait de cette transformation d'une implication en une contrariété. Une grande partie de leurs plaisirs aussi : ils apprécient de "joindre l'utile à l'agréable" comme s'ils étaient contraires, ils rêvent de "rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu". Ils remercient le train de concilier la rapidité et le bonheur d'être (dès le trajet) en vacances, ce que l'avion par exemple – dans leur discours – rend antinomique. Ils canonisent ceux qui, dans la vie ou dans la mort, ont pu être pleinement et centurion et chrétien.

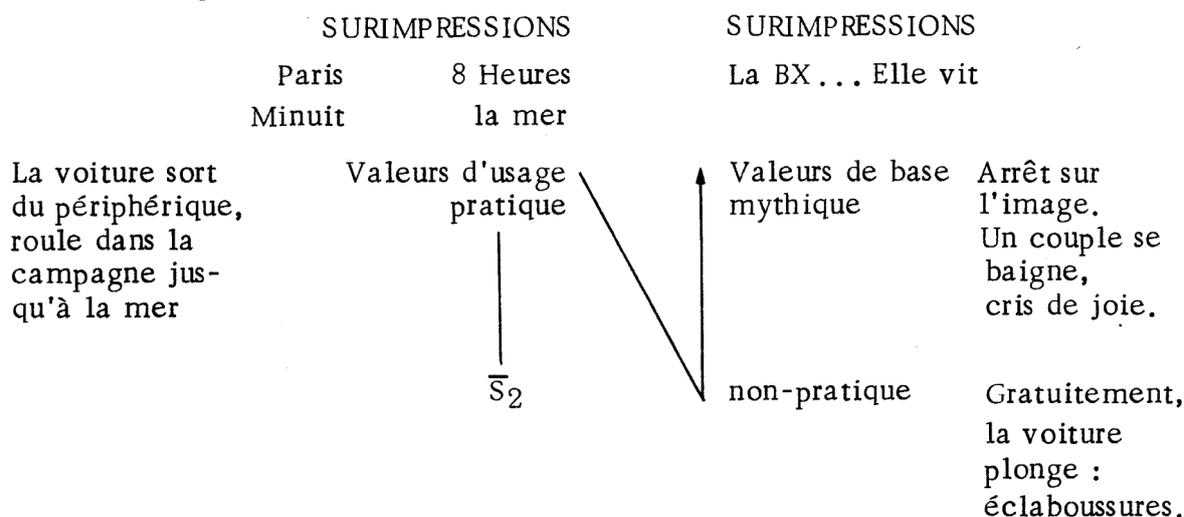
Le première fois que j'ai rencontré une telle façon de penser (une telle "axiologie" ?), c'était dans le secteur des mobylettes. J'aurais fini par oublier un tel objet à décrire si je n'avais abordé le secteur des automobiles et assisté au plongeon d'une Citroën BX dans la mer ! Dans son spot de lancement, la BX sortait d'un tunnel du Périphérique, à minuit, sous la pluie. On la retrouvait sur des routes de campagne, à l'aube. Soudain elle quittait la route, franchissait une dune et plongeait dans la mer. La passagère ôtait son collier et rejoignait son compagnon déjà dans l'eau. Le tout sur une chanson de J. Cler : "J'aime, j'aime, j'aime... j'aime les routes bleues, les routes Citroën !" Le scénario construisait ainsi, pendant la plus grande partie du spot, une voiture-moyen... de gagner rapidement la Grande Bleue, de passer avec sécurité et confort de la nuit au jour, du froid à la chaleur, de la pluie à la mer, d'une sortie à un plongeon (à la surimpression du premier plan-séquence "Paris-Minuit..." correspondait celle du dernier plan-séquence : "... la BX, elle vit"). Cette fonction "pratique" de la voiture était ensuite niée par cette folie, cet acte gratuit du plongeon ; la voiture était finalement investie d'une valeur "mythique". Si je mets des guillemets à pratique et à mythique, c'est que je fais ici allusion au texte d'A.J. Greimas sur les "objets de valeur" où il parle de l'automobile et où il distingue trois composantes dans la définition du lexème automobile :

"il est évident, par exemple, que la définition du lexème automobile qui se voudrait exhaustive devrait comprendre : (a) non seulement une composante configurative, décomposant l'objet en ses parties constitutives et le recomposant comme une forme ; (b) et une composante taxique, rendant compte par ses traits différentiels de son statut d'objet parmi les autres objets manufacturés ; (c) mais aussi sa composante fonctionnelle, tant pratique que mythique (prestige, puissance, évasion, etc.)" (1).

Mon curieux petit carré rendrait compte de la mise en catégorie du pratique et du mythique, l'axe sémantique étant la "composante fonctionnelle". Je l'installe donc pour ce spot mais aussi pour l'ensemble de la communication publicitaire automobile, avec quelques illustrations des positions :



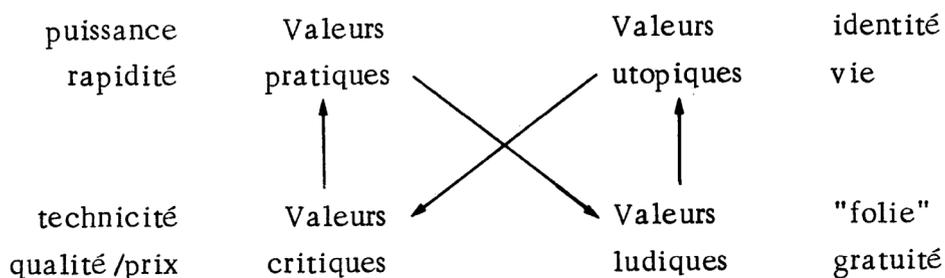
Pour le spot de lancement de la BX, on aurait le parcours syntaxique suivant :



(1) A.J. Greimas, Du Sens. II, Paris, Seuil, 1983, p. 22.

Le plus curieux dans cette affaire, c'est que dans l'ensemble de la communication automobile 6/7 chevaux, des lieux, des espaces, des temps, des types d'acteurs et même des motifs sont corrélés à chacune de ces positions. Ne me demandez pas lesquels : ils font partie de ma cargaison ! Ce que je peux vous dire par contre, c'est que la position \overline{S}_2 est une position assez difficile à dénommer mais très souvent présente (et même survalorisée en ces temps de recentrage et de déception quant aux grands mythes).

Puisque j'en suis à parler de dénomination de position, je proposerai les dénominations suivantes pour les quatre positions. Loin de moi l'idée d'user de ce droit qu'ont les découvreurs de terres nouvelles de donner à leur guise un nom à chaque golfe, archipel ou chaîne de montagne. C'est plutôt ici veiller à bien marquer la façon dont j'ai interprété la "composante fonctionnelle, tant pratique que mythique" dont parle A. J. Greimas, quand il m'a fallu décrire cet objet de curiosité particulier. Comme "mythique" peut laisser croire que la valeur de base serait toujours une conciliation de quelques contraires – et comme, je l'avoue, j'ai ailleurs dénommé mythique une certaine conception du discours publicitaire (1) – je propose le terme d'utopique pour S_2 , me souvenant qu'on appelle utopique l'espace où le héros se conjoint, dans sa performance, à la valeur de base qu'il quêtait.



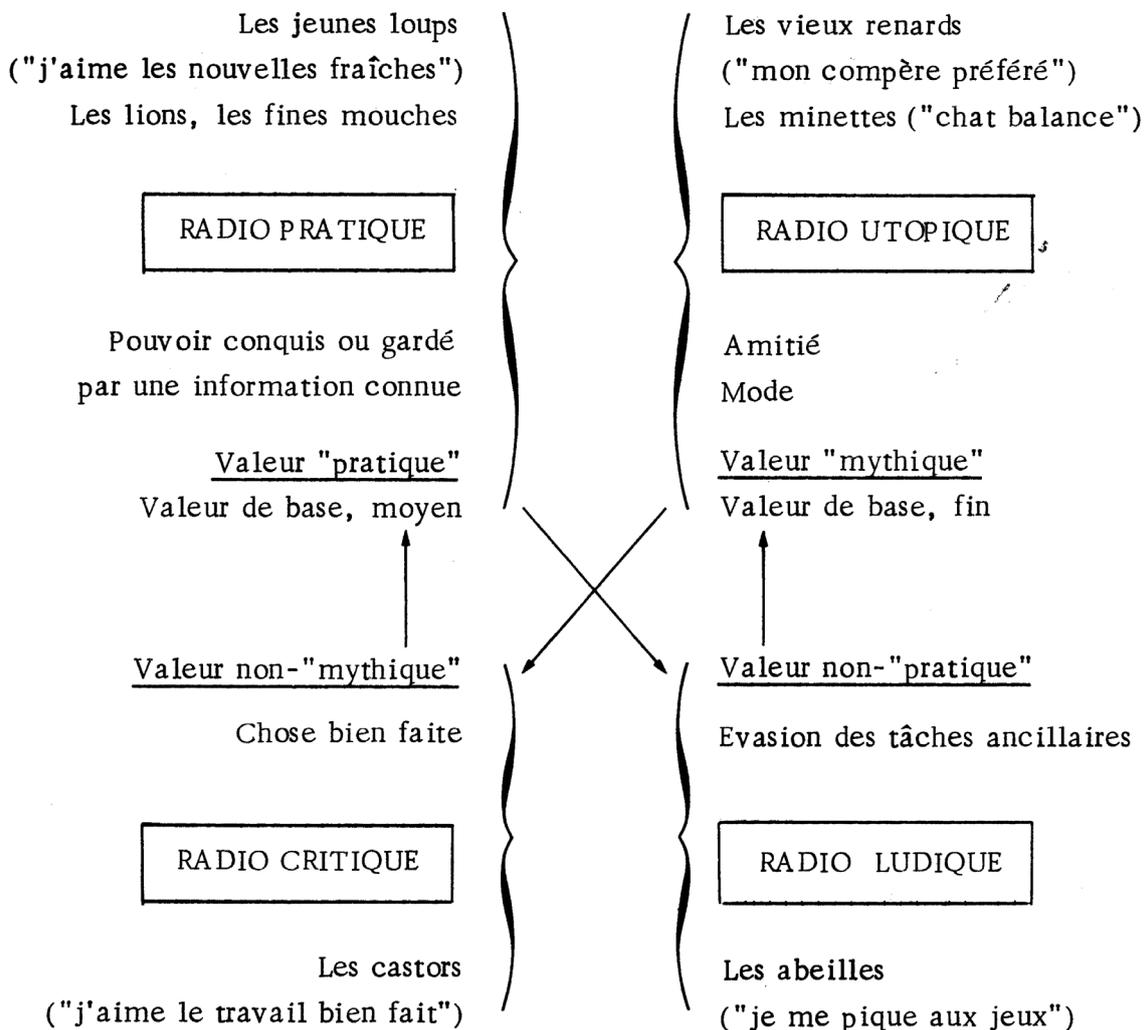
Mais j'ai peur que l'air iodé vous incommode ; je vais me mettre sous un vent plus continental, citer les bons auteurs. R. Barthes opposait "écrivain" et "écrivain". L'un écrit pour témoigner, annoncer... ou dénoncer ; l'autre conçoit l'écriture comme son mode d'existence même. Pour l'écrivain, l'écriture est une valeur d'usage ; pour l'écrivain une valeur de base. L'écriture n'est pas le seul programme d'action susceptible d'être investi de valeurs d'usage ou de

(1) "Séguéla, Ogilvy, Michel, Feldman..." in Stratégies, juin 1985.

valeurs de base tenues pour contraires. Dans le seul domaine de la culture et de la communication, la lecture peut être traitée de la même façon. Le philosophe E. Levinas introduit son livre, Ethique et infini, par les réflexions suivantes "Le rôle des littératures nationales peut être ici très important. Non pas qu'on y apprenne des mots, mais on y vit 'une vraie vie qui est absente' (...) Je pense que dans la grande peur du livresque, on sous-estime la référence 'ontologique' de l'humain au livre que l'on prend pour une source d'informations, ou pour un 'ustensile' de l'apprendre, pour un manuel, alors qu'il est une modalité de notre être". J'ai d'ailleurs écrit aux indigènes de l'Affiche (1) que le journal, aussi, pouvait être, dans les campagnes d'affichage des grands quotidiens, présenté et valorisé comme un moyen, un "ustensile", ou comme une fin, une "modalité de notre être" et que cette communication sectorielle pouvait impliquer l'opposition de deux conceptions.

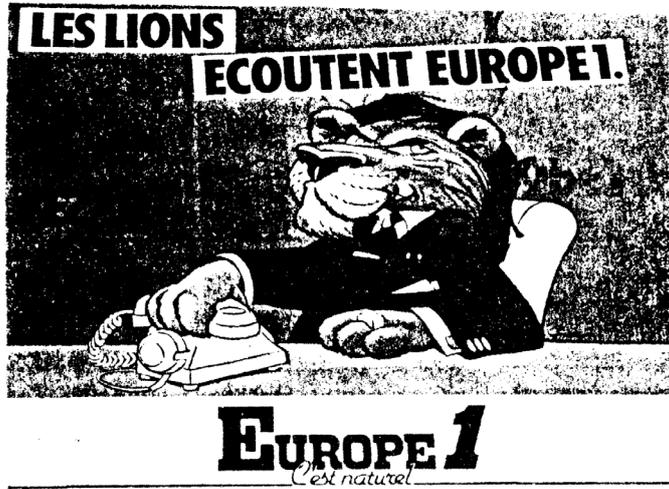
Mais voyez comme de nouveau le courant m'entraîne : je pense à la presse en citant un philosophe du livre, et même, maintenant, à la radio. Peut-être certains d'entre vous se souviennent-ils de la campagne d'affichage du bestiaire d'Europe 1 (1979-1980). On y voyait des lions, des loups, des castors, des renards, des abeilles et des mouches avouer ce qu'ils aimaient dans cette station radiophonique. Les jeunes loups et les fines mouches l'apprécient comme le moyen d'acquérir le pouvoir ou de s'assurer une promotion par la connaissance d'un scoop ou d'un dossier. Les lions "main-tiennent" grâce à elle leur pouvoir menacé. A cette valorisation de la radio /pratique/, les abeilles opposent la radio /ludique/ : écouter Europe 1, c'est nier, le temps d'un jeu, les tâches ancillaires de la femme au foyer. Pour les vieux renards, c'est vivre l'amitié, rejoindre son compère préféré ; pour les minettes, c'est vivre "in" : vieux renards et jeunes chattes se retrouvent ainsi, par delà l'âge et le sexe, dans la valorisation d'une radio /utopique/. Quant au castor, c'est la radio /critique/ qu'il apprécie : la radio bien faite : normal pour qui partage l'éthique de l'artisanat et se fie à son mètre dépliant !

(1) In Affiches de Pub, Paris, Editions du Chêne, 1986.



Vous le voyez, une typologie des écoutes et des lectures, mais aussi – l'opposition barthésienne des écritures le suggère – une typologie des émissions pourraient être construites à partir d'une mise en contrariété des émissions ou des réceptions comme parcours thématiques, finalement réductibles à des programmes narratifs. J'avouerai que je ne suis pas loin de penser que certaines conceptions de l'art, ou même – réminiscence d'études pour un certificat intitulé "Doctrines morales et politiques de l'Antiquité classique" – certaines philosophies comme le stoïcisme, le cynisme et l'épicurisme pourraient être ainsi (mal-)traitées.

Enfin, parce que ma longue errance a un peu fait de moi un Persan, je crois voir les sémioticiens de la Terre Ferme se répartir en plusieurs types : les uns proclament l'avènement d'une sémiotique /utopique/ qui, enfin, réaliserait la





conciliation mythique de la nature et de la culture, des discontinuités physiques et des discontinuités tant sémantiques que phonologiques (le sémioticien "rencontre enfin le réel") ; d'autres maintiennent au contraire l'intérêt d'une sémiotique conçue comme un objet bien fait et parlent d'une "ars semiotica". Ces derniers confrontent un troisième parti : le vieux parti de la "noblesse du rôle ancillaire" de la sémiotique. Je trouve quelque complémentarité aux tenants de l'ars semiotica et de la sémiotique ancillaire, de la sémiotique /critique/ et de la sémiotique /pratique/. Enfin, je me rappelle la haute et fière silhouette de quelques caciques exaltant une sémiotique /ludique/, toute de négation d'une sémiotique qui serait d'usage. Trêve de métaphore filée ! Ma lettre n'a d'autre espoir que de voir un jour mon "objet de curiosité" transformé en objet sémiotique par certains de mes amis laissés au port.

Jean-Marie Floch